

Eugène Burnouf an August Wilhelm von Schlegel

Paris, 17.04.1839

<i>Empfangsort</i>	Bonn
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.3,Nr.119
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	3 S., hs. m. U. u. Adresse
<i>Format</i>	20,3 x 13,3 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Burnouf, Eugène: Choix de lettres d'Eugène Burnouf 1825-1852. Suivi d'une bibliographie. Paris 1891, S. 473-475.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/letters/view/564 .

[1] Paris, ce 17 avril 1839.

Monsieur et illustre ami,

Je ne veux pas tarder plus longtemps à vous adresser mes remerciements pour le beau présent que vous avez bien voulu me faire transmettre par M. le D^r Gildemeister. Je n'ai pas encore pu lire la totalité de votre traduction, mais ce que j'en connais déjà m'a paru digne de votre nom, et de ce que l'Europe savante attendait de l'étude approfondie que vous avez faite de ce grand poème. Il y a dans cet ouvrage un vif et profond sentiment de l'antiquité indienne qu'exprime avec le plus rare bonheur votre brillante latinité. Ce qui m'a frappé surtout, et ce qui frappera tous les lecteurs, c'est l'exquise mesure de vos notes si pleines de vues neuves et élevées. C'est un excellent exemple que vous avez donné là aux savants qui se proposent d'annoter des auteurs orientaux, et notre savant confrère, M. E. Quatremère, aurait bien fait, dans son histoire des Mongols, de se tracer un plan aussi rigoureux que celui dont vous venez de donner le modèle. [2] Après le magnifique cadeau que vous venez de faire aux amateurs de la littérature indienne, nous devons avoir des espérances assez fondées de voir, paraître bientôt la seconde édition de votre Bhâgavad-gîta, dont la première est depuis si longtemps complètement épuisée. Je sais personnellement combien cet ouvrage est déjà avancé.

Je vais rappeler aux membres de la Société [asiatique] qui s'occupent de la librairie les torts que nous avons à votre égard, et tout ce qui pourra être fait le sera certainement pour vous. Il serait peut-être bon que, quand M. Lassen aura l'occasion d'écrire à Paris, vous voulussiez bien lui donner une note de ce que vous désirez, note qu'il me transmettrait pour me diriger.

Vous êtes bien bon de vous occuper de ma santé, qui n'est pas plus brillante que celle d'un homme qui souffre de temps en temps de la gravelle. Ce qui m'est le plus pénible, c'est l'interruption, trop fréquemment répétée, de [3] tout travail qu'entraîne mon état presque habituel. Aussi ne puis-je dire au juste quand je serai en état de vous faire hommage du premier volume du Bhâgavata Purâna, texte et traduction, dont je m'occupe en ce moment. Je ne suis encore qu'à la 29^e feuille, et le volume, qui sera in-folio, doit en avoir 80; l'Imprimerie royale, avec son système fastueux et bien inutile d'ornements, cause des retards qui ne sont pas de mon fait, et pendant lesquels je m'occupe de la suite de mon travail sur le Zend-Avesta. Je ne vois pas encore jour à publier la traduction d'un ouvrage buddhique du Népal, que j'ai achevée il y a quelques mois. Au reste, la belle littérature sanscrite n'y perdra pas beaucoup, car la langue de ce livre est d'une barbarie détestable.

Adieu, Monsieur, permettez-moi d'espérer que je recevrai de temps en temps des nouvelles de votre santé, si précieuse à la science, et des travaux que vous faites pour son honneur et le vôtre, et croyez aux sentiments de dévouement respectueux avec lesquels je suis

Votre très humble et obéissant serviteur,

Eugène **Burnouf**.

[4]